**Commemor’action 2023 - Le texte d’hommage prononcé sur la plage de Lion sur Mer le 5 février 2023 par Michel Xufré, co-président de l’ASTI 14**

« Ces silhouettes sur la digue, Muhammad, Shahwali, Didar, Husain, Mariam, Khazal, Hadiya, Mubin

Hasti, Pushtiwan, Twana, Muhammad, Rhezwan, Shakar, Afrasia, Bryar, Serkaut, Zaniar, Belind,

Ismaël et tous les autres, ces silhouettes, ce ne sont pas seulement des corps, disparus au fond de la

mer, ce sont des hommes et des femmes, chacun avait une famille, une histoire, des souffrances bien

sûr mais aussi sans doute beaucoup d’espoirs. Comme nous tous ils étaient bien vivants jusqu’à ce

qu’un jour, sur une frêle embarcation ici sur la Manche, et pour d’autres sur d’autres mers ou le

long d’autres frontières, leur chemin brusquement s’arrête.

Pourquoi sont-ils venus ?

Des raisons fort différentes les ont poussés au départ. Celui-là pour fuir la guerre, celui-ci pour

rejoindre un parent ou un ami, celui-là pour se faire soigner, cet autre pour gagner de l’argent et

payer ainsi les soins ou la survie d’un parent resté au pays, lui parce qu’il était poursuivi pour avoir

exprimé son désaccord avec la politique menée. Et bien d’autres raisons encore. Mais pour tous un

seul espoir, celui d’une vie meilleure. Finalement le même que celui des trois millions de Français

qui vivent à l’étranger…

Pourquoi cette différence alors entre eux et nous ? Pourquoi pour les uns le voyage au péril de leurs

vies et pour les autres le voyage en toute sécurité ? Est-ce qu’il n’y a pas là quelque chose de

choquant pour nous, Français, qui avons le principe d’égalité gravé sur les frontons de nos mairies ?

Ces hommes, ces femmes, disparus en mer ou aux frontières, on nous dit qu’ils et elles sont les

victimes des passeurs crapuleux. C’est le discours que nos gouvernants et de trop nombreux

politiques nous répètent à l’envi. Et pourtant ils se trompent. Si ces morts, ces disparus sont des

victimes, ce sont avant tout les victimes des politiques des états européens et ici en Manche, de la

France et de l’Angleterre en particulier. On peut sans risque de se tromper qualifier ces politiques de

mortifères.

Depuis de trop nombreuses années, nos gouvernements ont mis en place, au nom de postures

idéologiques, un système de surveillance, policier et technologique et un confinement dans des

espaces de plus en plus réduits, des personnes souhaitant migrer. Policiers, drones, caméras,

barbelés, murs… C’est ce système, visant à rendre la vie des personnes et le passage légal

impossibles qui les a conduits et les conduit toujours aux solutions désespérées que l’on connaît,

C’est ce système qui est responsable des morts toujours plus nombreuses. C’est ce système qui a

conduit les centres de surveillance maritime anglais et français à se renvoyer l’un, l’autre, la

responsabilité du sauvetage de ce canot pneumatique en perdition le 24 novembre 2021 pour

finalement le laisser sombrer entraînant ainsi la mort de 27 personnes.

Si nous sommes là aujourd’hui, c’est pour affirmer que ce système va dans l’impasse. Les traités

successifs n’améliorent rien. Ils donnent l’illusion que nos gouvernements agissent mais ce n’est

qu’une illusion. Plus ça change, plus c’est la même chose, Et en fin de compte, au fil des traités et

lois « immigration » qui s’accumulent, les droits des personnes qui sont toujours plus restreints.

Nous voulons par ce rassemblement affirmer qu’une autre politique est possible. Mais pour cela il

faut avant tout redire que ces disparus ne sont pas que des corps et des nombres. Ce sont des

hommes, des femmes qui n’avaient pas le choix, à qui on n’a pas laissé le choix. Ce sont des

individus avec leurs singularités et leurs différences comme le racontent ces silhouettes collées sur

la digue. Il faut être avec eux, il faut être avec leurs familles, il faut être avec leurs proches. C’est ce

que nous faisons aujourd’hui. Nous sommes avec vous, nos sœurs et frères humains. »